

Max CLARAC-SEROU

32 rue Lucien Sampaix

PARIS(X)

Paris ce 27 Octobre 1951

Mon Cher Jaguer

Un mois déjà s'est écoulé depuis que je te fis l'honneur d'une vingtaine de minutes d'entretien. Depuis ce temps (et dès avant les vacances si j'en crois certains dires, pas du tout assourdis, qui me parviennent à l'oreille, tant de Paris que d'autres lieux diversément éloignés, pas du tout poétiques) les choses vont bon train si j'en crois ta lettre du 25 courant.

Il semble que la rumeur de nos profonds désaccords se soit répandue avec une rapidité qui n'a d'égale ~~xxx~~ en bizarrerie que l'ignorance totale où tu te complais de certaine défiance à l'égard de SERPAN et de moi-même, que révélait certaine lettre adressée à Monsieur J. BOUTIN d'Angers en juillet dernier: lettre que je signalais avec SERPAN sur tes instances, après avoir vainement tenté d'obtenir quelque explication de ta part concernant d'aucunes clauses de style que renfermait icelle. Je passe, fortiori, sur plusieurs autres qui ne trouveraient place dans le cadre de ce courrier d'ordre strictement personnel.

Je dois te rappeler que j'ai toujours scindé, en deux ou plusieurs parts, les rapports qui peuvent exister entre les individus. Ainsi je puis établir un ordre chronologique dans le règlement de tous les problèmes qui peuvent surgir. Ainsi s'explique que j'ai attendu que SERPAN d'une part, moi d'autre part, ayons réglés nos "comptes" à ton égard avant d'entreprendre quoique ce soit. Maintenant je trouve le moyen, comme par le passé, de rencontrer qui il me plaît, et ne doit comme de tout temps, de compte qu'à moi-même, je veux dire à certaine conception (qui te manqua sans doute dès ta naissance) des faits, liée à leur importance relative vis à vis de l'activité personnelle. La malignité publique - que l'on nomme esprit policier à un degré supérieur - se trouve constituer un organe d'information, telle la Fama virgilienne, pourvue d'une double entrée: d'où les nouvelles et renseignements divers sur tes projets et volitions...

Tout se passe donc comme si tu n'avais commis aucune malhonneteté envers moi (max clarac-sérou, ami fugitif et sans abri, recueilli par tes soins) mais comme si tu en avais commis une envers moi et SERPAN (Max CLARAC-SEROU et IAROSLAV SERPAN, corédacteurs et cofondateurs de la revue "Rixes"). Donc sur le plan strictement personnel, je n'ai et n'aurai que de la gratitude à manifester à ton égard. Tu sais très bien cela. Voilà justement la part de nos rapports sur laquelle je tenais à te garder de toute méprise. Pource qui est des engagements communs tu trouveras toutes explications utiles à l'éclairage de ta lanterne, que tu sembles aimer assourdir à dessin, ainsi qu'un bref rapport des événements et décisions, dans une lettre collective que tu recevras sous peu.

Je veux croire que les mots d'honnêteté, d'amitié, de franchise ont seulement conservé pour toi une "ombrelittéraire" de signification, comme tant d'autres choses d'ailleurs. Une "ombresthétique", une certaine gueule, selon une expression passe-partout dont tu es usé et abusé pour défendre des œuvres ou des faits par ailleurs indéfendables.

Cette lettre tenant lieu de mise au point sur le plan de tes rapports strictement personnels, ne saurait avoir de suite et celle que tu recevras au nom des uns et des autres dans les prochains jours ne saurait, j'y insiste, en avoir non plus. Nous ne tenons pas à renouveler la littérature des bulletins intérieurs du S.R. car nous sommes à la fois sans souci de l'histoire littéraire, nous ne sommes pas atteints de "publiomanie" comme tant d'autres, nous n'attachons aux mots qu'un sens non équivoque dans les cas où cela est nécessaire et, trouvons, ni, à fortiori, ne mettons de "poésie" là où il n'y a place que pour les procès dits verbaux.

Un mois déjà s'est écoulé depuis que je t'ai l'honneur d'une vingtaine de minutes d'entretien. Depuis ce temps (et des années) si tu n'as rien dit, c'est que tu n'as rien dit. Pour acquiescer à l'absence de tout rapport, tant de la part que d'autre, les choses vont bon train. Max CLARAC-SEROU

Il semble que les rapports de nos profonde désaccords se soient perdus avec une rapidité que n'a pas en littérature que l'ign-
P.S.A. propos d'escamotage, je suis fort aise que Hübner et Klünner aient réussi à trouver la trace malgré tes efforts. Tu savais fort bien que l'on peut toujours s'attaquer par N. DAUSSET (et pour ce qui est de N. IEVA rien ne l'empêche de demander à te rencontrer mais rien non plus ne l'empêche de ne pas en avoir envie. Les questions financières en suspens seront réglées dans la lettre spéciale, après réception du décompte personnel demandé par SERPAN dans un courrier antérieur.

PHAS
SE

Archives Édouard et Simone Jaguer

Je dois te rappeler que j'ai toujours senti, en deux ou plusieurs parts, les rapports qui peuvent exister entre les individus. Ainsi je puis établir un ordre chronologique dans le règlement de tous les problèmes qui peuvent surgir. Ainsi s'explique que j'ai souvent dit "compas" à SERPAN d'une part, moi d'autre part, nous réglons nos "compas" à son égard avant d'entreprendre quelque chose. Maintenant je trouve le moyen comme par le passé de rencontrer qui il me plaît, et ne dois comme de tout temps, de compte qu'à moi-même. Je veux dire à certain conception (et de rendre sans doute des services) des faits liés à leur importance relative vis à vis de l'activité personnelle. La médiocratie publique que l'on trouve chez le policier à un degré supérieur se trouve chez l'homme d'information, celle là Paris virgilienne, pourvue d'une double entrée: d'un côté les nouvelles et renseignements divers à son profit et volonté...

Tout se passe donc comme si tu n'avais commis aucune malhonnêteté envers moi (et d'ailleurs envers tout le monde) et que, par conséquent, je n'aie rien à te reprocher. Mais comme si tu en avais commis une envers moi et SERPAN (et CLARAC-SEROU et ANTOINETTE SERPAN, correspondants et collaborateurs de la revue "Mikha"). Donc eux, ils n'ont strictement personnel, je n'ai et n'aurai que de la gratitude à manifester à ton égard. Tu es très bien cela. Voilà justement la part de nos rapports sur laquelle nous sommes d'accord de toute manière. Pour ce qui est des engagements communs à trouver toutes explications utiles à l'éclaircissement de la situation, que tu sois prêt à donner à dessein, ainsi qu'un bref rapport des événements et décisions, dans une lettre collective que tu recevras sous peu.